



HAL
open science

D'UNE DÉMARCHE INTERDISCIPLINAIRE PORTEUSE DE CRITIQUE À L'INTÉGRATION DE LA CRITIQUE PAR L'INTERDISCIPLINARITÉ?

Chantal Aspe, Marie Jacqué

► **To cite this version:**

Chantal Aspe, Marie Jacqué. D'UNE DÉMARCHE INTERDISCIPLINAIRE PORTEUSE DE CRITIQUE À L'INTÉGRATION DE LA CRITIQUE PAR L'INTERDISCIPLINARITÉ?. *Revista Ideaçao*, 2018. hal-02284222

HAL Id: hal-02284222

<https://hal.science/hal-02284222>

Submitted on 11 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

D'UNE DÉMARCHE INTERDISCIPLINAIRE PORTEUSE DE CRITIQUE À L'INTÉGRATION DE LA CRITIQUE PAR L'INTERDISCIPLINARITÉ?

Chantal Aspe¹
Marie Jacqué²

RESUMO: A injunção à interdisciplinaridade tornou-se, ao longo da última década, um elemento essencial das chamadas nacionais ou internacionais para projetos de pesquisa. A interdisciplinaridade é apresentada como uma abordagem nova e inovadora, que permite ir além das abordagens disciplinares, que deixariam de ser operacionais para captar novas questões globais e complexas. Propomos questionar a novidade emprestada do discurso e a excelência científica em relação a uma iluminação específica, a de nossa própria experiência como sociólogos investidos em programas de pesquisa ciências sociais / ciências da vida no campo o meio ambiente desde 1990. Estas primeiras experiências interdisciplinares realizados pelos pioneiros, mantiveram-se à margem da instituição científica, mas eles foram para pesquisadores investiu um fórum de debate coletivo e levou-os a compreender novos problemas. Este "ambiente interdisciplinar" foi também a formalização tenta cadinho e teorização questionar o alcance epistemológico para as várias disciplinas dessas abordagens interdisciplinares, e seus processadores referido. Parece, pelo contrário, que a liminar contemporâneo a interdisciplinaridade leva a pompa de inovação, mesmo quando a sua implementação fortalece a lógica dominante da prática científica e forçaram os pesquisadores a aderir aos padrões de implantação de recursos de produtividade científica de uma economia do conhecimento, uma das principais conseqüências para as ciências sociais é suavizar o escopo crítico de suas análises.

Palavras-chave: Interdisciplinaridade; ciências sociais/ ciências naturais; sociologia crítica; práticas científicas; França.

RÉSUMÉ: L'injonction à l'interdisciplinarité est devenue, depuis une dizaine d'années un élément incontournable des appels à projet de recherche nationaux ou internationaux. L'interdisciplinarité y est présentée comme une démarche nouvelle et innovante permettant un dépassement des approches disciplinaires qui ne seraient plus opérationnelles pour saisir de nouveaux enjeux globaux et complexes. Nous proposons d'interroger ce discours emprunt de nouveauté et d'excellence scientifique au regard d'un éclairage particulier, celui de notre propre expérience en tant que sociologues investies dans au sein de programmes de recherche sciences sociales / sciences de la vie dans le domaine de l'environnement depuis les années 1990. Ces premières expériences interdisciplinares portées par des

¹ Professora Associada HDR em Sociologia, Aix Marseille University. Marselha, França. E-mail: chantal.aspe@univ-amu.fr

² Professora Associada em Sociologia, Aix Marseille University. Marselha, França E-mail: marie.jacque@univ-amu.fr

pionniers, sont restées aux marges de l'institution scientifique, mais elles ont été pour les chercheurs qui s'y sont investis un lieu d'échange, de débat collectif et les ont amenés à saisir des enjeux nouveaux. Ce « milieu interdisciplinaire » a aussi été le creuset de tentatives de formalisation et de théorisation interrogeant la portée épistémologique pour les différentes disciplines de ces démarches interdisciplinaires, ainsi que leurs visées transformatrices. Il nous semble a contrario que l'injonction contemporaine à l'interdisciplinarité prend les atours de l'innovation alors même que sa mise en œuvre renforce les logiques dominantes de la pratique scientifique et contraint les chercheurs à adhérer aux normes de productivité scientifique caractéristique du déploiement d'une économie de la connaissance, dont une des conséquences principales pour les sciences sociales est d'aplanir la portée critique de leurs analyses.

Mots clés: Interdisciplinarité; sciences sociales/ sciences de la nature; sociologie critique; pratiques scientifiques; France.

ABSTRACT: The injunction to interdisciplinarity has become, over the past decade, an essential element of national or international calls for research projects. Interdisciplinarity is presented as a new and innovative approach to overcome disciplinary approaches that would no longer be operational to grasp new global and complex issues. We propose to question this discourse borrowed novelty and scientific excellence with regard to a particular light, that of our own experience as sociologists invested in research programs social sciences / life sciences in the field since the 1990s. These first interdisciplinary experiments carried by pioneers have remained on the margins of the scientific institution, but they have been for the researchers who have invested in them a place of exchange, of collective debate and led them to grasp new issues. This "interdisciplinary milieu" has also been the melting pot of attempts at formalization and theorization questioning the epistemological scope for the different disciplines of these interdisciplinary approaches, as well as their transformative aims. It seems to us a contrario that the contemporary injunction to interdisciplinarity takes the finery of innovation even though its implementation reinforces the dominant logic of scientific practice and forces researchers to adhere to the standards of scientific productivity characteristic of deployment. of an economy of knowledge, one of the main consequences for the social sciences is to smooth the critical scope of their analyzes.

Key words: Interdisciplinarity; social sciences/ natural sciences; critical sociology; scientific practices; La France.

INTRODUCTION

L'injonction contemporaine à l'interdisciplinarité apparaît comme un élément transversal à l'ensemble des appels à projet de recherche que ce soit à un niveau européen (H2020), national (ANR) ou des établissements universitaires avec la création récente des Labex et Ecoles Universitaires de Recherche (EUR). L'interdisciplinarité est devenue depuis une quinzaine d'années un nouveau guide pour la recherche, parée de nombreux atouts: source d'innovation et de créativité, elle permettrait par un dépassement des «vieilles frontières disciplinaires» d'apporter un regard neuf à même de saisir les enjeux auxquels sont confrontées les sociétés contemporaines.

Ce discours empreint de nouveauté peut cependant surprendre les chercheurs engagés depuis maintenant une quarantaine d'années dans des pratiques de recherche interdisciplinaires. En effet, dans le domaine de l'environnement, l'interdisciplinarité entre sciences sociales et sciences de la nature n'est pas récente et a déjà son histoire. Il apparaît donc surprenant pour les chercheurs qui en ont été les acteurs et en sont les témoins d'observer cet engouement actuel pour une pratique qu'il a souvent été difficile de faire reconnaître et valoir au sein même de leurs disciplines. Comment expliquer cette cécité contemporaine envers les expériences interdisciplinaires pionnières de la fin des années 1970 et la mise en exergue depuis le milieu des années 2000 d'un vide scientifique interdisciplinaire qui nécessite d'en soutenir le développement? L'objet de cet article vise ainsi à questionner cette illusion de la nouveauté pour comprendre quels sont les enjeux aussi bien scientifiques, mais aussi idéologiques qui sous-tendent ce nouvel attrait pour l'interdisciplinarité?

Pour répondre à cette question nous partirons de notre propre expérience, en tant que sociologues investis depuis plus de 30 ans dans des pratiques de recherche interdisciplinaires dans le domaine de la gestion des ressources et de l'environnement (Aspe, Jacqué, 2012). Dans ce domaine, l'historicité des recherches entre sciences sociales et sciences de la nature permet non seulement de relativiser le caractère novateur du recours à l'interdisciplinarité, mais surtout de souligner que, ce qui est aujourd'hui valorisé comme de l'interdisciplinarité, s'oppose en bien des points aux démarches interdisciplinaires qui ont pu être impulsées au cours des années 1970-1980 en France.

Nous présenterons dans une première partie, la façon dont s'est constitué un milieu de recherche interdisciplinaire dans le domaine de l'environnement qui tout en répondant à une commande publique va en détourner la finalité et apporter des questionnements novateurs que ce soit dans l'approche scientifique de la réalité ou dans la valorisation sociale et économique des résultats de la recherche. Dans un second temps nous analyserons la façon dont la mobilisation contemporaine de l'interdisciplinarité, si elle émane d'une même commande institutionnelle s'inscrit aujourd'hui dans un tout autre contexte historique et politique: celui de l'économie de la connaissance et participe d'une mise en conformité du modèle français de recherche aux normes internationales de production scientifique. Nous montrerons enfin dans une dernière partie comment une des conséquences de la mise en œuvre des projets de recherche interdisciplinaires est d'enfermer les chercheurs, en particulier ceux issus des sciences sociales, dans des modes de production scientifique dominants, qui loin de favoriser des pratiques d'échanges et de débats entre discipline, a tendance à aplanir la portée critique de leur activité scientifique.

DES SOCIOLOGUES PIONNIERS INVESTIS DANS L'AVENTURE INTERDISCIPLINAIRE: ENTRE CRITIQUE ET MÉDATION SOCIALE

Les premières recherches interdisciplinaires en environnement ont vu le jour à l'échelle internationale au début des années 1970 dans le cadre des actions de recherche promues par le programme Man And Biosphere (MAB). L'objectif prioritaire était de promouvoir une «utilisation rationnelle des ressources de la biosphère» en conciliant «*la conservation de la diversité biologique et les intérêts économiques et sociaux vitaux des populations locales*» (Programme MAB). Fortement liées à des enjeux de politiques publiques, les recherches interdisciplinaires impulsées dans ce contexte devaient apporter des réponses concrètes aux enjeux de préservation des ressources naturelles. Dominés par

les sciences de la nature, ces programmes en appelaient pourtant à la mobilisation des sciences sociales avec comme objectif de favoriser la diffusion des connaissances scientifiques à un large public et de faire reconnaître au delà du cercle des spécialistes les enjeux de protection de la nature et de l'environnement. Dans la réalité la contribution des sciences sociales fut très faible, voire inexistante dans ces programmes. (Whyte, 1982). C'est à une échelle plus locale, que les pratiques interdisciplinaires ont pris corps.

En France, se développent sur la même période et avec les mêmes finalités des actions incitatives de la part du ministère de la recherche sur des enjeux de «lutte biologique», «conservation et gestion des ressources» ou encore «d'écologie et d'aménagement rural». La constitution d'équipes interdisciplinaires était alors présentée comme une nécessité pour impliquer les acteurs sociaux et économiques à la prise en charge des enjeux environnementaux. Si les écologues ont massivement répondu présents aux sollicitations ministérielles, les sciences sociales ont eu beaucoup plus de difficultés à s'y résoudre. En premier lieu parce qu'elles entretenaient un rapport distant à la recherche appliquée, mais aussi et peut être surtout parce qu'elles voyaient mal comment intégrer des préoccupations naturalistes à leur problématique. Quelques sociologues pourtant, tentèrent l'aventure, participant de la construction d'un milieu de recherche où se retrouvèrent engagés sur les mêmes terrains (Causse Cévennes, Marais Poitevin, Camargue, etc.) écologues, sociologues, économistes, géographes. Pendant plus d'une dizaine d'années, ces chercheurs ont expérimenté les pratiques interdisciplinaires, dans le cadre du Programme Interdisciplinaire pour l'Environnement du CNRS ou des actions du ministère de l'environnement. L'ouvrage collectif *«L'interdisciplinarité sciences sociales/ sciences de la nature. Une histoire pour un devenir»* (Collectif, 1989) rend compte le plus fidèlement de l'apport de ces premières expériences pionnières et de la façon dont quelques chercheurs ont construit un «milieu de recherche» interdisciplinaire animé par un désir collectif d'engagement.

L'incitation et la commande publique à l'interdisciplinarité ont trouvé écho, non pas sous la forme attendue et souhaitée de «transfert de connaissances», mais par une appropriation et une transformation critique des ses enjeux. Comme le souligne Bernard Picon dans la préface de l'ouvrage collectif cité ci-dessus, *«en partie grâce à ce courant, les finalisations ou les perspectives appliquées, retrouvent certaines lettres de noblesse après avoir été longtemps pourchassées comme entraves à la liberté du chercheur: en effet se solidifie l'idée que l'interdisciplinarité finalisée constitue le bon outil pour appréhender les phénomènes complexes de la marginalisation économique, écologique et sociale d'une région pour, au-delà parvenir à favoriser un développement convenant à une telle situation.»*. En France, les pratiques interdisciplinaires se sont élaborées à l'échelle de la localité, sur des zones rurales marginalisées mobilisant chercheurs et acteurs locaux autour d'une problématique commune: repenser le développement économique et social de ces espaces. Pour le sociologue ces espaces ont pu devenir terrain d'analyse parce que c'est aussi dans les marges d'une société qu'on peut analyser les repères, les valeurs, les normes de cette société. Evaluer ces espaces qui n'avaient plus de valeur économique, a permis de questionner les modes dominants de développement.

Ces expériences ont aussi en quelque sorte «inventé» de nouvelles pratiques de recherche et donner corps et réalité au principe abstrait de l'interdisciplinarité. Car les marges, des institutions, des disciplines, sont aussi celles dans lesquelles les pionniers de l'interdisciplinarité ont développé leurs recherches. *«Les chercheurs qui pratiquent l'interdisciplinarité ne sont-ils pas alors des espèces de pionniers aux marges de la science. Et*

de considérer que le système scientifique, est comme tout système en dynamique, et dans lequel des contradictions se développent». (Aspe, 1989). Par la pratique de l'interdisciplinarité il s'agissait alors d'apporter un autre regard sur la réalité sociale et écologique, en cherchant à appréhender ses formes complexes d'agencements, d'interactions, et en dépassant les logiques causales des approches disciplinaires. Cette approche scientifique constituera l'ossature des pratiques interdisciplinaires menées au cours des années 1980 et sera l'objet d'une recherche de théorisation et de formalisation au cours des années 1990.

L'ouvrage édité sous la direction de Marcel Jollivet, «Sciences de la nature, sciences de la société : les passeurs de frontières», (1992), a eu cette ambition de produire des concepts opératoires «interdisciplinaires» et poser les jalons épistémologiques des recherches sur la complexité des systèmes sociaux dans leurs interactions avec les systèmes naturels. C'est aussi avec un souci de formalisation méthodologique de la complexité que se sont développés des outils de modélisation afin d'intégrer non seulement les différentes approches disciplinaires mais aussi de manière interactive l'ensemble des acteurs qui ont à voir avec la problématique posée (Barreteau, 1998 ; Etienne, 2010). Les tentatives de produire des concepts comme celles de généraliser l'approche modélisée des systèmes complexes, se sont heurtées à la difficile abstraction et généralisation d'expériences ancrées dans la localité mais aussi à des changements structurels dans l'organisation de l'activité scientifique. Ces démarches auront cependant permis de poser les jalons d'une réflexion épistémologique et méthodologique sur l'interdisciplinarité et ont accompagné la création d'une revue dédiée à sa valorisation, *Natures Sciences et Sociétés*.

Les chercheurs investis depuis les années 1970 dans des réflexions, débats et recherches interdisciplinaires ont sans doute aussi été parmi les premiers à s'interroger sur l'engouement récent pour l'interdisciplinarité qui caractérise le milieu des années 2000. Comme le souligne Michel Morange, un décalage se fait jour entre ces nouveaux appels à l'interdisciplinarité et les exigences scientifiques de sa concrète mise en œuvre. «*Le contraste entre la place majeure qu'occupent les discours sur l'interdisciplinarité et les difficultés avérées, que tout projet interdisciplinaire rencontre, montre l'ampleur des problèmes à résoudre. Ceux-ci sont de nature sociale, organisationnelle, mais plus encore épistémologique et cognitive*» (Morange, 2008). Mais cet écart n'est pas juste l'expression d'un décalage, mais de deux conceptions structurellement différentes de l'activité scientifique, l'une orientée vers «l'élaboration d'un idéal intellectuel, culturel» (Freitag, 1996), l'autre qui la conçoit comme le moteur d'une économie de la connaissance. Le recours contemporain à l'interdisciplinarité n'a de semblable avec les expériences passées que le nom, et interroge sur la finalité surtout idéologique de son usage. «*Les différents traits d'une réforme en cours plaident-ils pour une recherche favorisant les échanges et les circulations entre les diverses communautés scientifiques? Certes, l'interdisciplinarité en est l'un des maîtres mots, jusqu'à vouloir privilégier au CNRS les recrutements par des commissions interdisciplinaires. Mais est-elle compatible avec l'élitisme et la précarité qui semblent au cœur de cette réorganisation institutionnelle?*» (Billaud, 2008). L'interdisciplinarité ne semble plus relever d'une pratique scientifique, d'un enjeu épistémologique mais d'un mot d'ordre, d'une injonction.

LA PORTÉE CRITIQUE DE L'INTERDISCIPLINARITÉ APLANIE PAR LA GÉNÉRALISATION D'UNE ÉCONOMIE DE LA CONNAISSANCE

Depuis le processus de Bologne en 1999 et la Stratégie de Lisbonne en 2000, les Etats membres de l'union européenne se sont engagés dans une réforme de leurs systèmes d'enseignement et de recherche pour *«faire de l'UE d'ici 2010 l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde, capable d'une croissance économique durable accompagnée d'une amélioration quantitative et qualitative de l'emploi et d'une plus grande cohésion sociale»*. (Stratégie de Lisbonne, 2000). Ces réformes portent avec elles une transformation radicale de la production des savoirs afin de les mettre au service de la croissance économique. (Eloire, 2010). En France elles touchent l'ensemble du système d'enseignement supérieur et de recherche et s'articulent autour de deux pivots: rendre autonomes les établissements de recherche et développer leur financement par soumission de projets. (Barrier, 2011, Gizy et Schulttz, 2017). La création de l'Agence Nationale pour la Recherche (ANR) en 2005 généralise ce nouveau mode de financement. La loi Relative aux Universités dite LRU adoptée en 2006, leur attribue une autonomie et des prérogatives de recherche ce qui leur permet de financer leurs propres appels à projets. La refonte institutionnelle du CNRS en 2008 aboutit à la création d'Instituts autonomes dotés eux aussi de moyens. Ces réformes législatives ont été soutenues par des programmes incitatifs avec comme conséquence la refonte du paysage universitaire et de la recherche française : fusions des universités (entamées en 2006), Programme Investissements d'Avenir (depuis 2010) qui financent les regroupements de laboratoires au sein des universités par la mise en place d'instituts ou de laboratoires d'excellence. Dans toutes ces programmations, l'injonction à l'interdisciplinarité devient un maître mot et apparaît comme un élément de communication institutionnelle (Gaspard, 2013). Pourquoi avoir besoin de mobiliser ce terme ? A quoi se rapporte-t-il dans ces programmes ?

- **L'INTERDISCIPLINARITÉ COMME JUSTIFICATION D'UNE REQUALIFICATION ÉCONOMIQUE DE L'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE**

Si la nouvelle politique de la recherche s'articule autour d'une injonction à l'interdisciplinarité, en réalité, elle n'y est jamais vraiment définie ou précisée que ce soit quant aux attentes scientifiques de sa mise en œuvre ou de son intérêt méthodologique. En revanche elle est davantage mobilisée dans la présentation institutionnelle de la recherche comme synonyme ou adjectif accolé à l'idée d'innovation, de créativité, de «moteur». *«L'ANR a été créée en 2005 pour promouvoir la recherche française sur projets, et pour stimuler l'innovation en favorisant l'émergence de projets collaboratifs interdisciplinaires et en encourageant les collaborations «publics-privés». Il s'agit également de renforcer le positionnement de la recherche française au niveau européen et mondial»* (Présentation des Missions de l'ANR).

L'interdisciplinarité apparaît ici comme un élément de justification d'implication de différents acteurs, dont les acteurs économiques privés, avec comme objectif d'orienter l'activité scientifique en fonction des débouchés économiques potentiels de leurs résultats. La façon dont est construite la politique européenne au sein du programme H2020 est à ce titre illustratif. Ce programme est en effet décliné autour de «grands défis» transversaux qui ne peuvent se réduire ni à des champs disciplinaires, ni à des objets scientifiques, mais relèvent d'avantage de secteurs économiques en croissance. C'est ainsi que se déroule la liste de ces 7 défis : *«1) Santé et Bien être; 2) Bioéconomie (intégrant les enjeux agricoles); 3) les énergies sûres, propres et efficaces; 4) les transports intelligents, verts et intégrés; 5) la lutte contre le changement climatique, l'utilisation efficace des ressources et les matières*

premières; 6) *l'Europe dans un monde en évolution : des sociétés ouvertes à tous, innovantes et réflexives*; 7) *des sociétés sûres pour protéger la liberté et la sécurité de l'Europe et de ses citoyens*».

Pour chaque défi sont mis en exergue les possibilités offertes de débouchés économiques. Par exemple en ce qui concerne la lutte contre le changement climatique «*Sous Horizon 2020, faire face aux changements climatiques constitue une priorité transversale qui représente 35% du budget total du programme. Les déchets et l'eau constituent des priorités particulières puisque les déchets sont actuellement responsables de 2% des émissions de gaz à effet de serre dans l'Union européenne. Quant à l'eau, une croissance d'1% dans ce secteur pourrait créer 20.000 nouveaux emplois. Budget: 3.081 milliards €*». Dans cet exemple, l'activité de recherche est associée à des objectifs de croissance et de création d'emplois qui sont eux-mêmes considérés comme un «retour sur investissements» des financements alloués aux chercheurs.

La mise au service du système d'enseignement supérieur et de recherche, au nom de la transversalité, aux impératifs du marché nécessite d'y faire adhérer la communauté scientifique qui, en France, s'inscrit dans une tradition de séparation des sphères scientifiques et économiques garante de son indépendance. L'adhésion idéologique des chercheurs à ce nouveau modèle de production des savoirs constitue donc un élément déterminant de sa généralisation.

- **FORGER DES CONSORTIUMS CONCURRENTIELS: L'INTERDISCIPLINARITE COMME «ESPRIT D'OUVERTURE»**

L'implication idéologique des chercheurs passe nous semble-t-il par la diffusion d'un modèle entrepreneurial d'exercice de l'activité scientifique. La culture néolibérale s'appuie sur la généralisation du modèle idéologique de l'entreprise qui repose sur «*les jeux personnels de l'intérêt et le culte de la réussite individuelle*» (Laval, 2007). Un des éléments clés de sa distillation a été l'adoption d'un nouvel outil d'évaluation de la recherche, le classement de Shanghai. Basé sur une évaluation quantitative de la recherche, il impose une vision normative de ce qu'est «une bonne université» et constitue l'étalon dominant de leur hiérarchisation et mise en concurrence. Surtout, ce classement a un caractère performatif qui en «*objectivant une hiérarchie qui auparavant était soit informelle soit inexistante contribue à générer artificiellement les conditions d'un marché des universités*» (Eloire, 2010).

Pour qu'une université puisse exister dans le classement de Shanghai il lui est nécessaire de constituer des équipes de recherche suffisamment importantes, répondant aux critères de publications indexées. Pour y parvenir, un des moyens est de construire des «consortiums de recherche», à l'image des concentrations économiques des entreprises, permettant d'obtenir une «masse critique» de laboratoires et de chercheurs.

L'interdisciplinarité est dans ce cadre un moyen pour justifier ces regroupements. En son nom, il est alors possible de rassembler un grand nombre d'unités de recherche et de chercheurs, qui a priori, ne se seraient jamais rencontrés. L'ANR ou les nouvelles structures de financements qui se sont créées depuis 2010 tels que les Laboratoires d'Excellence, les Instituts ou Fédérations et regroupements de recherche conditionnent leurs financements à l'association obligatoire de différents laboratoires disciplinaires. L'objectif des projets «Initiatives d'Excellence», dotés d'un budget de 7,7 G€ est ainsi présenté: «*faire émerger en France de cinq à dix pôles pluridisciplinaires d'excellence d'enseignement supérieur et de recherche de rang mondial*» (Idex, 2011). Ces nouvelles structures, définies comme

pluridisciplinaires ou devant favoriser l'interdisciplinarité fonctionnent suivant une logique d'absorption des laboratoires qui permettent ensuite à l'université concernée de gagner quelques marches dans le classement de Shanghai.

L'esprit entrepreneurial de ces réformes passe aussi par un usage idéologique du recours à l'argument interdisciplinaire qui s'intègre dans une nouvelle rhétorique où s'opposent une recherche porteuse d'innovation et de créativité nécessitant un esprit d'ouverture et les «vieilles approches disciplinaires» incapables de répondre aux enjeux et défis sociaux contemporains. Cette injonction à l'interdisciplinarité se fonde ici sur une représentation de l'activité scientifique évolutive opposant un «âge de pierre disciplinaire» à celui «post-moderne» de l'interdisciplinarité conquérante. Cette distinction opérée par Gibbons *et al* (1994) entre ce qu'ils nomment le «Mode 1» de la production scientifique marqué par une approche disciplinaire dominante et le «Mode 2», qui redéfinit l'activité scientifique au regard des enjeux sociaux et économiques auxquels sont confrontées les sociétés contemporaines, se diffuse aujourd'hui comme un critère d'évaluation de l'activité scientifique. Cette approche, même si elle a été fortement critiquée pour son absence de réalisme et d'ancrage socio-historique (Godin et Gingras, 2000; Shinn et Ragouet, 2005, Weingart, 2010), devient aujourd'hui une représentation dominante dans la mise en œuvre des politiques de recherche mais aussi dans la façon dont les chercheurs doivent se positionner dans un travail continu d'ouverture, de dépassement.

Les atouts de l'interdisciplinarité, n'attirent pas pour le moment massivement les chercheurs des sciences sociales qui préfèrent continuer d'en interroger les fondements épistémologiques et ses implications sociales. Pourtant, l'implication des sciences sociales à ces programmes de recherche est devenue un objectif de plus en plus pressant ces dernières années pour les agences de financement de la recherche.

NEUTRALISER LA PORTÉE CRITIQUE DES SCIENCES SOCIALES

Les résistances au modèle de libéralisation de l'enseignement supérieur et de la recherche sont les plus fortes au sein des sciences sociales. D'une part parce que les chercheurs de ces disciplines ne s'y conforment pas ou peu dans leurs pratiques de publication ou de valorisation de la recherche, mais aussi parce qu'ils ont fait de ces politiques un objet d'analyse et de critique (Garcia, 2007, Bruno, 2008, Charlier, 2009, Eyraud, 2019). L'adhésion des sciences sociales à ce modèle représente donc pour sa pérennisation et sa généralisation un double enjeu: intégrer ces disciplines pour en valoriser l'utilité économique et sociale et neutraliser leur portée critique.

C'est sans doute pour ces raisons que les récentes orientations de financement de l'Europe et de l'ANR s'adressent plus spécifiquement aux sciences sociales. *«Considérée comme une question transversale d'intérêt général, la recherche en sciences humaines et sociales (SHS) fait pleinement partie de chacun des objectifs généraux du programme Horizon 2020. Introduire la recherche en SHS dans Horizon 2020 est essentiel pour que la société profite au maximum des retours sur investissement dans les sciences et la technologie. Intégrer la dimension socio-économique à la conception, au développement et à la mise en œuvre de la recherche même et des nouvelles technologies peut contribuer à trouver des solutions aux problèmes sociétaux. D'ailleurs, l'idée de centrer Horizon 2020 sur des «enjeux» plutôt que sur des domaines disciplinaires de recherche illustre cette nouvelle approche (Présentation H2020, 2014)»* Les sciences sociales représentent un domaine où peuvent encore être largement valorisées leurs applications économiques potentielles. En

assurant un rôle non plus de médiateur mais de «facilitateur», le rôle qui leur est attribué consiste à faire adopter sans débats ni controverses, les avancées technologiques produites par les autres domaines scientifiques. C'est aussi dans cette perspective que l'ANR propose de renforcer les financements alloués aux SHS *«Grâce à un doublement par le ministère du financement de l'appel un appel à projets destiné au soutien sur l'ensemble du territoire d'actions de recherche interdisciplinaires portées par les M.S.H. sera relancé avec une puissance à la mesure de la dynamique interdisciplinaire des territoires et de leur engagement dans le transfert des recherches SHS. L'interdisciplinarité est devenue en une décennie un élément essentiel de la recherche et est désormais une priorité majeure des grandes universités et des organismes de recherche. La notion se décline en trois sens. 1) Les interactions entre grands domaines scientifiques, nombreuses et fécondes. 2) La dimension "sociale" de la science et la reconnaissance nouvelle des S.H.S. comme composantes de toute problématique scientifique dans de nombreux domaines émergents. 2) La prise en compte des besoins de la société et des compétences des citoyens dans la production de connaissances.»* (Site Ministère de l'Enseignement supérieur de la recherche et de l'innovation, Plan SHS, Mesure 2, 2016).

Impliquer davantage les sciences sociales par l'interdisciplinarité aux programmes de recherches transversaux est aussi et peut être surtout un enjeu d'harmonisation des formes de publications et de productions scientifiques attendues. *«Pour accompagner le développement multiforme de l'interdisciplinarité le HCERES a créé un référent, chargé de piloter les évolutions méthodologiques permettant de modifier les différents processus d'évaluation des entités de recherche pour une meilleure prise en compte de l'interdisciplinarité.»* (Idem, 2016)

De façon concrète, cet «encadrement» passe par la constitution dans les programmes de recherches de «workpackages» ou de «Tâches» «distinctes mais complémentaires», devant permettre à chaque discipline de trouver une thématique de valorisation dans un projet global de recherche. Dans les faits, ce qui est attendu pour chaque workpackage est de répartir une charge de travail entre les partenaires du projets, dont chaque «tâche» a son responsable et pour laquelle il faut définir précisément ce qu'apporte chaque contributeur et la façon dont ses contributions peuvent être évaluées par des « outputs » des «produits» qui sont aussi bien des articles scientifiques que des bilans financiers ou des actions de communication. Par exemple, dans le domaine de l'environnement, les programmes de recherche affichent très souvent, un «workpackage socio-économie» ou «cultural heritage», dans lesquels sont cantonnées les sciences sociales dont les apports attendus sont essentiellement techniques (enquête, entretiens) ou liés à leur capacité de formation (des acteurs de terrain) et de communication auprès de différents publics. Loin de favoriser l'interdisciplinarité, ce découpage assigne au contraire chaque discipline à des tâches précises sans que soit nécessaire des débats et échanges préalables entre disciplines, la reconstruction de l'interdisciplinarité annoncée se faisant la plupart du temps après coup sous forme de schémas mettant en relation les différents workpackages. Si les programmes interdisciplinaires ne favorisent pas l'interdisciplinarité, ils ont cependant au moins deux effets. Le premier est de réduire l'activité scientifique à des «tâches» essentiellement administratives et de valorisation, quantifiables, avant même que la recherche soit réalisée. Le second est d'exiger des sciences sociales des normes de production scientifiques mais aussi de valorisation qui soient identiques aux autres disciplines.

Même si pour le moment les chercheurs des sciences sociales restent dans une posture distante vis à vis de ces dispositifs de recherche, la pérennisation du financement de leurs recherches va devenir de plus en plus dépendante de leur participation à ces programmes interdisciplinaires. Reste à savoir dans quelle mesure les formes de résistance et de contestation portées par une partie des chercheurs en sciences sociales permettront de remettre en cause de façon plus générale ce processus de libéralisation économique et idéologique des systèmes d'enseignement et de recherche? Et dans quelle mesure ces critiques seront en capacité de s'élargir au reste de la communauté scientifique?

CONCLUSION

Dans le domaine de l'environnement, les pratiques interdisciplinaires de recherche entre sciences sociales et sciences de la nature ont déjà leur histoire. Elles ont émergé au cours des années 1970-80 et ont donné lieu à un ensemble de recherches, de publications, de débats, qui forge le socle de ce que l'on a pu nommer un «milieu de recherche interdisciplinaire». Il perdure, faiblement aujourd'hui, et pratiquement uniquement par l'intermédiaire des chercheurs qui ont participé à le construire. Mais les publications et travaux menés dans cet esprit restent un point d'ancrage et une référence sur ce que peut représenter «l'aventure interdisciplinaire».

Ce point d'ancrage nous permet aussi aujourd'hui de questionner le recours systématique à l'interdisciplinarité et la transversalité dans la construction d'un espace européen de la recherche et de souligner comment l'injonction actuelle à sa mise en œuvre procède non pas d'un questionnement scientifique mais d'un impératif institutionnel. L'interdisciplinarité participe de la diffusion idéologique d'une conception de l'université et de la recherche comme moteur d'une économie de la connaissance, et de l'activité du chercheur comme concurrentielle et soumise aux lois du marché scientifique. L'adhésion à ce modèle de recherche, s'il n'est pas unanime, se met pourtant en place chaque jour, par une acceptation plus ou moins assumée des critères d'évaluation, de hiérarchisation, de mise en concurrence des universités et des chercheurs. Les formes de résistance à ce modèle existent, elles sont majoritairement le fait des sciences sociales. Un des moyens de sa généralisation ne pourrait-il pas être de renouer avec la portée critique des premières expériences interdisciplinaires?

RÉFÉRENCES

ASPE C. *L'interdisciplinarité en devenir: de la marginalisation à la normalisation*, in *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*. Fascicule 3-4. Juillet-décembre. p. 233-240. 1989.

ASPE C. ; JACQUÉ M. ; *Environnement et Société. Une analyse sociologique de la question environnementale*. Paris: Ed. Quae/ Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, 2012

BARRETEAU, O. *Un système multi-agents pour explorer la viabilité des systèmes irrigués: dynamique des interactions et modes d'organisation*. Thèse. Montpellier: Ecole Nationale du Génie rural, des Eaux et Forêts, 1998.

BARRIER, J. *La sciences en projets: financements sur projets, autonomie professionnelle et transformation des chercheurs académiques?* Sociologie du travail. 53 (4) p. 515-536. 2011.

BILLAUD, J.P. *L'interdisciplinarité: un alibi ou un ferment dans la réforme de la recherche?* Natures Sciences et Sociétés. Vol. 16 (4). p. 315-316. 2008.

BRUNO, I. *A vos marques, prêts... Cherchez! La stratégie européenne de Lisbonne vers un marché de la recherche.* Bellecombe-en-Bauges: Le Croquant. 2008.

CHARLIER, J.E. *Faire du processus de Bologne un objet d'analyse.* Education et sociétés. 24 (2). p. 109-125. 2009.

COLLECTIF. *L'interdisciplinarité sciences sociales/sciences de la nature.* Une histoire pour un devenir. Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie. Fascicule 3-4. Juillet-décembre 1989.

ETIENNE, M. (ed.), *Modélisation d'accompagnement.* Collection Updates Sciences et Technologies: Quae. 2010.

ELOIRE, F. *Le classement de Shanghai.* Histoire, analyse, critique. L'homme et la société. 178 (4). p. 17-38. 2010.

EYRAUD, C. *L'université française: mort sur ordonnance?* Savoir Agir. 47 (1). p. 119-131. 2019.

FREITAG, M. *Le naufrage de l'Université.* Editions MAUSS. 1996.

GARCIA, S. *L'Europe du savoir contre l'Europe des banques? La construction de l'espace européen de l'enseignement supérieur.* Actes de la Recherche en Sciences Sociales. 166-167 (1-2). pp. 80-93. 2007.

GASPARD, J. *Les textes mises en lignes de présentation d'universités.* Du texte descriptif au discours idéologique. Communication et Organisation. 44. p. 189-202. 2013.

GIBBONS, M.; LIMOGES, C.; NOWOTNY, H.; SCHWARTZMAN, P.S.; TROW, M.; *The New Production of Knowledge: The Dynamics of Science and Research in Contemporary Societies,* London, 1994.

GIRY, J.; SCHULTZ, E. *L'ANR en ph(r)ase critique.* Figures et déterminants de la critique d'un dispositif de financement. Zilsel, Science, Technique, Société. 2 (1). p. 63-96. 2017.

GODIN, B.; GINGRAS, Y. *The place of universities in the system of knowledge production.* Research policy. 29. p. 273-278.2000.

JOLLIVET, M. (dir.). *Sciences de la nature, sciences de la société.* Les passeurs de frontières. Paris: CNRS. 1992.

LAVAL, Ch. *L'homme économique*. Essai sur les racines du néolibéralisme. Paris: Gallimard, 2007.

MORANGE, M. *A quoi sert l'histoire des sciences?*. Paris: Col. Sciences en questions. Quae. 2008.

SHINN, T.; RAGOUET, P. *Controverses sur la science*. Paris: Editions Raisons d'agir. 2005.

WEINGART, P. «A Short History of Knowledge Formations». In: Frodeman, R.; Thompson Klein, J.; Mitcham, C. (dir.). *The Oxford Handbook of Interdisciplinarity*. Oxford: Oxford University Press. p. 3-14. 2010.

WHYTE, A.; *Intégration des sciences naturelles et sociales dans le Programme MAB*. *Revue Internationale de Sciences Sociales*. UNESCO. 93. p. 439-454. 1982.